L'ORDRE DE LA LIBÉRATION ET LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Femmes en Résistance

Le général de Gaulle et le Corps des Volontaires françaises lors du défilé du 14 juillet 1941 à Londres.



Ce dossier pédagogique à destination des professeurs de collège et de lycée a pour but de définir les notions vues avec les élèves dans la visite guidée *femmes en Résistance* du musée de l'Ordre de la Libération.

Crédits photographiques © Musée de l'Ordre de la Libération

SOMMAIRE

PISTES PÉDAGOGIQUES 1

CHRONOLOGIE 3

NOTIONS CLÉS 8

THÈMES ABORDÉS DURANT LA VISITE

CONTEXTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET NAISSANCE DE LA RÉSISTANCE 10

L'ORDRE ET LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION 11

LA PLACE DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE 12

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE 13

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE 19

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION 25

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE ÉLÈVES 40

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les sujets abordés lors des visites guidées proposées par le musée de l'Ordre de la Libération s'inscrivent dans les différents programmes scolaires, autant en Histoire-Géographie qu'en Enseignement moral et civique. À partir d'exemples concrets, les parcours de Compagnons et les objets présentés s'attachent à illustrer les notions travaillées en classe.

COLLÈGE (3ÈME)

Enseignement moral et civique

Les notions abordées sont notamment le respect de l'autre et des différences, la responsabilité individuelle, la liberté, les discriminations et les mécanismes d'exclusion, l'engagement individuel et collectif.

Histoire-Géographie

Les collections du musée permettent :

- La mise en lumière des différents combats de la Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement.
- D'exposer les différentes formes de Résistance face au régime de Vichy, à la collaboration et à l'Allemagne nazie.

SECONDE-PREMIÈRE-TERMINALE (GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE)

Histoire-Géographie

Les Compagnons se sont engagés pour la liberté de la France, au moment où la démocratie est niée, où la société est fragilisée. Par ces exemples, les élèves approfondissent les thèmes de l'EMC en Seconde (la liberté, les libertés), en Première (la société) et en Terminale (la démocratie). Les enjeux de la société, de la démocratie et des libertés durant la Seconde Guerre mondiale font écho aux problématiques contemporaines.

PISTES PÉDAGOGIQUES

TERMINALE GÉNÉRALE

Histoire-Géographie

Les objectifs et points d'ouverture en lien direct avec les collections du musée sont :

- Un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opérations.
- Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre, de Gaulle et la France libre.
- La France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance.

TERMINALE TECHNOLOGIQUE

Histoire-Géographie

Les sujets d'étude en lien direct avec les collections du musée sont :

- Résistances aux totalitarismes.
- Les protagonistes et principaux théâtres d'opération de la Seconde Guerre mondiale, à l'échelle européenne et mondiale.
- De Gaulle et la France libre.
- La France dans la guerre : le régime de Vichy, l'occupation, la collaboration, la Résistance.

CHRONOLOGIE

1939

Mai
Création du camp de concentration de Ravensbrück (spécialement réservé aux femmes)

1er septembre
Invasion de la Pologne

3 septembre
La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne

1940

Mai-juin
Attaque allemande et défaite de la France

18 juin
Appel à refuser la défaite et à poursuivre le combat du général Charles de Gaulle en Angleterre

25 juin
Entrée en vigueur des armistices avec le *Reich* et l'Italie
Les Allemands occupent la zone nord de la France

3 octobre
Premières lois antisémites en France (Gouvernement de Vichy)

7 novembre
Création du Corps des Volontaires françaises (Première unité féminine de l'armée française)

16 novembre
Création de l'Ordre de la Libération Brazzaville (Congo)

Novembre
Première femme à la tête d'un mouvement de Résistance (Berty Albrecht cofonde le Mouvement de Libération Nationale avec Henri Frenay)

France libre
Déportation
Seconde Guerre mondiale
Résistance intérieure
Ordre de la Libération

CHRONOLOGIE

1941

Juin
Les Français libres et les Britanniques sont vainqueurs des troupes de Pétain en Syrie

22 juin
Attaque allemande de l'URSS
Fin du pacte germano-soviétique

Juillet
Première femme à la tête d'un réseau de Résistance (Marie-Madeleine Fourcade prend la tête de SR Alliance)

Octobre
Jean Moulin rencontre le général de Gaulle à Londres

7 décembre
Attaque japonaise de Pearl Harbor (Pacifique)
Entrée en guerre des Etats-Unis

1942

Mai - Juin
Victoire des Français libres à Bir Hakeim (Libye)

22 Juin
Départ vers le *Reich* du premier convoi de déportation de répression comportant des femmes

6 juillet
Premier grand convoi de répression parti de France à destination d'Auschwitz

CHRONOLOGIE

16-17 juillet
Rafle du Vel d'Hiv à Paris

Octobre - novembre
Campagne d'Égypte / Victoire des français libres à El-Alamein (Égypte)

8 novembre
Débarquement des Britanniques et des Américains en Afrique du nord

11 novembre
L'armée allemande envahit la zone sud de la France

1943

2 février
Défaite allemande à Stalingrad (URSS)

9 février
Création par le général de Gaulle de la médaille de la Résistance française

27 mai
Première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) à Paris sous la direction de Jean Moulin

31 mai
Le général de Gaulle s'installe à Alger et forme un gouvernement avec le général Giraud : le Comité français de Libération nationale

CHRONOLOGIE

1944

Novembre
Marthe Simard est la première femme à siéger dans une assemblée parlementaire française (Assemblée consultative provisoire)

Février
Création des Forces françaises de l'intérieur (FFI)

20 avril
Allocution de Lucie Aubrac sur la BBC sur le rôle des femmes dans la Résistance

21 avril
Signature par de Gaulle de l'ordonnance sur le droit de vote et l'éligibilité des femmes

6 juin
Débarquement des Alliés en Normandie

15 août
Débarquement franco-américain en Provence

15 août
Le dernier convoi de déportés par mesure de répression quitte Paris

15 août
Conférence de presse d'Émilienne Moreau-Évrard à Londres sur le rôle des femmes dans la Résistance

CHRONOLOGIE

17 août
Le dernier convoi de déportés juifs quitte Drancy

25 août
Libération de Paris par la 2ème division blindée du général Leclerc et la résistance parisienne

1945

Janvier
Les soldats français achèvent de libérer l'Alsace

27 janvier
L'Armée rouge découvre le camp d'Auschwitz

Avril
Libération du camp de concentration de Ravensbrück

29 avril
Premier vote féminin lors des élections municipales

8 mai
Capitulation de l'Allemagne

Mai-juillet
Retour des déportés

2 septembre
Capitulation du Japon
Fin de la Seconde Guerre mondiale

1946

23 janvier
Forclusion de l'Ordre de la Libération

NOTIONS CLÉS

France libre

Organisation politique et militaire, créée par le général de Gaulle au lendemain de l'appel du 18 juin 1940, visant à combattre les forces de l'Axe et à se substituer au régime du maréchal Pétain. Elle compte à son apogée en 1943 environ 60 000 hommes et femmes.

Forces terrestres françaises libres (FTFL)

Armée de terre de la France libre

Des unités se constituent dans l'armée de terre après l'appel du 18 juin 1940. Ce sont pour la plupart de simples bataillons voire de simples compagnies qui, peu à peu, à la faveur des ralliements de territoires et de l'afflux de nouveau volontaires, se transforment en régiments. Ceux-ci combattent principalement au sein des deux grandes unités françaises libres "historiques" que sont la 1ère division française libre (1ère DFL) et la 2e division blindée (2e DB). Pour leur participation active et ininterrompue aux opérations de 1940 à 1945, neuf des unité des forces terrestres françaises libres sont distinguées par l'attribution de la croix de la Libération. 579 Compagnons ont fait partie des Forces terrestres, et environ 150 n'ont pas survécu à la guerre.

Résistance intérieure

Ensemble des mouvements, des réseaux clandestins et des maquis qui, durant la Seconde Guerre mondiale, ont poursuivi la lutte contre l'Axe et ses relais collaborationnistes sur le territoire français depuis juin 1940 jusqu'à la Libération en 1944.

Réseaux

Organisations de Résistance visant à réaliser un travail militaire précis (renseignement, action, évasion) dans le but de combattre l'ennemi sur le territoire français.

Mouvements

Organisations nées clandestinement en France afin de s'opposer à l'occupant allemand et au maréchal Pétain. Les mouvements se caractérisent souvent par leurs actions de propagande destinées à encourager les Français.

Conseil national de la Résistance (CNR)

Organisme représentatif de la France résistante, constitué clandestinement en mai 1943 par Jean Moulin, toutes tendances politiques comprises. Le CNR dirige et coordonne les différents mouvements de la Résistance intérieure française jusqu'à la Libération.

Comité français de la Libération nationale (CFLN)

Organisation gouvernementale créée à Alger le 3 juin 1943, succédant au Comité national français de Londres (de Gaulle) en fusionnant avec le commandement en chef français civil et militaire d'Alger (Giraud). Son but est d'unifier l'effort de guerre français et de préparer la Libération.

NOTIONS CLÉS

Nacht und Nebel (NN)

En français « Nuit et brouillard », il s'agit du nom de code des « directives sur la poursuite pour infractions contre le *Reich* ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés ». Elles sont l'application d'un décret du 7 décembre 1941 signé par le maréchal Keitel et ordonnant la déportation de tous les ennemis ou opposants du Troisième *Reich*. En application de ce décret, il était possible de transférer en Allemagne toutes les personnes représentant « un danger pour la sécurité de l'armée allemande » (saboteurs, résistants, opposants ou réfractaires à la politique ou aux méthodes du Troisième *Reich*) et à terme, de les faire disparaître dans un secret absolu.

CONTEXTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET NAISSANCE DE LA RÉSISTANCE

En **mai-juin 1940**, en quelques semaines, l'armée française est battue par l'armée Allemande lors de la **première campagne de France**.

Victime d'une tactique dépassée, elle est inférieure d'un point de vue stratégique et militaire. Le président du Conseil Paul Reynaud démissionne le 16 juin, le maréchal Pétain, héros de la Première Guerre mondiale, est appelé au pouvoir. **Le 17 juin 1940, il demande l'armistice.**



Le général de Gaulle au micro de la *BBC* en 1941.

Le lendemain, un général alors inconnu lui répond sur les ondes de la *BBC* en appelant à poursuivre le combat : **c'est l'appel du 18 juin du général de Gaulle.**

Dès lors, quelques volontaires le rejoignent et constituent **la France libre.** D'autres, décident de combattre l'occupant et le régime de Vichy à l'intérieur du territoire, c'est la naissance de **la Résistance. Il existe donc deux formes de Résistance : la France libre et la Résistance intérieure.**

L'ORDRE ET LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Au sein de la France libre, le général de Gaulle crée le **16 novembre 1940** un ordre destiné à récompenser les volontaires les plus méritants : **l'Ordre de la Libération**. Au total, ses membres, **les Compagnons de la Libération**, sont au nombre de **1 038 hommes et femmes**, **18 unités militaires et 5 villes**. Ils appartenaient aussi bien à la France libre qu'à la Résistance intérieure.

Une distinction leur est décernée : **la croix de la Libération.**



Le vert
Symbole de l'espoir

Le noir
Symbole du deuil



L'épée
Symbole du combat

La croix de Lorraine
Symbole de la France libre

La devise est la suivante « *Patriam servando victoriam tulit* »
ce qui signifie « En servant la patrie, il a remporté la victoire.»

De tous âges et de **toutes origines** sociales et géographiques, les Compagnons de la Libération se sont distingués par leurs actions pendant la guerre. Engagés pour la **liberté de leur pays** et pour la **démocratie**, contre l'idéologie de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, ils ont montré leur volonté de combattre jusqu'au bout. Ils portent aujourd'hui encore des **valeurs citoyennes et républicaines**.

LA PLACE DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Historiquement, **le combat est réservé aux hommes**. La Résistance est un type de combat absolument inédit dans lequel les femmes vont prendre une place importante, tant au sein de la France libre que de la Résistance intérieure.

A l'été 1943, **sur environ 60 000 Français libres, on compte 2 000 femmes.** Dans la Résistance intérieure, on estime qu'environ **20% à 25% des résistants sont des femmes.**

Pour leurs actions, seules **six femmes ont reçu la croix de la Libération** : Marie Hackin, Émilienne Moreau-Evrard, Simone Michel-Lévy, Marcelle Henry, Laure Diebold et Berty Albrecht. Cette distinction récompensait principalement des titres militaires, et le combat des femmes, alors « mineures civiles », n'était que faiblement reconnu.

Les résistantes ont été davantage distinguées par une autre décoration : **la médaille de la Résistance française**, également créée par le général de Gaulle, en 1943. **Elle fut attribuée à 5 635 femmes, dont 350 avec rosette soit presque 9% des récipiendaires.**

Les femmes mènent un combat principalement civil. Comme les hommes, les raisons de leur engagement et leurs moyens d'action sont multiples. **Dans la Résistance intérieure, on les retrouve particulièrement dans les mouvements ou les réseaux de renseignement ou d'évasion**. Elles sont beaucoup moins présentes dans les maquis ou dans les réseaux d'action.

Certaines d'entre elles ont de grandes responsabilités au sein de la Résistance. C'est par exemple le cas de Berty Albrecht, membre de la direction du mouvement Combat, et de Marie-Madeleine Fourcade, qui prend la direction du réseau Alliance.

Le Corps des Volontaires françaises lors du défilé du 14 juillet 1941 à Londres.



LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Le Corps des volontaires françaises

A partir de juin 1940, des Françaises de toutes origines, se trouvant déjà en Angleterre ou venant de métropole et d'outremer, parfois avec leurs enfants, s'engagent dans la France libre. **Elles travaillent dans les services civils comme secrétaire, chauffeur ou standardiste.** En novembre 1940, la France libre innove en créant **le Corps féminin des volontaires françaises** offrant aux « demoiselles de Gaulle» un **statut militaire**, à l'image du de l'*Auxiliary Territorial Service (ATS)* britannique

Signant, comme les hommes, un engagement pour la durée de la guerre plus trois mois, **les volontaires répondent aux mêmes conditions d'admission** (nationalité, âge, aptitude physique) et portent l'uniforme. Elles vivent en caserne à *Hill Street* puis à *Moncorvo House* à Londres et suivent une formation de six semaines avant de rejoindre leur unité d'affectation. Commandées par la championne de tennis Simonne Mathieu puis par Hélène Terré, elles ne servent pas dans les unités combattantes. **Au total, environ 1 800 femmes ont servi à titre civil ou militaire dans la France libre.**

Uniforme de lieutenant des volontaires féminines de la France libre



Il a appartenu au lieutenant Simone Renard (née Simone Buterne). Née en 1904 à Tournai, infirmière des FFL, Simone Renard a fait toutes les campagnes de Dakar jusqu'à Bir-Hakeim avant de servir à Alger. Elle n'est pas Compagnon de la Libération, mais est titulaire de la Légion d'honneur, de la croix de guerre 39/45 et de la médaille de la Résistance avec rosette.

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Marie Hackin

1905-1941

Luxembourgeoise, **étudiante en archéologie**, Marie Parmentier épouse le professeur Hackin en 1928. Devenue sa collaboratrice elle est, dès lors, étroitement associée à ses recherches. **Leurs découvertes archéologiques sont exceptionnelles**. En Afghanistan, elle dirige notamment un des deux chantiers de fouilles du site de Begram à 60 km de Kaboul en 1937 et réalise un important film documentaire l'année suivante. **Ralliée avec son mari au général de Gaulle et engagée dans les FFL, elle participe comme sous-lieutenant à l'organisation du corps féminin des volontaires françaises.** En accompagnant son mari en mission en Orient, elle disparait avec lui au large de l'Écosse, dans le naufrage de leur navire, victime d'un sous-marin allemand.



Insigne de coiffure des volontaires françaises



Cet insigne était porté par les volontaires françaises. Il fut probablement dessiné par Marie Hackin.

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Eugénie Éboué-Tell

1889-1972



Eugénie Tell naît en 1889 à Cayenne (Guyane française). Institutrice, **elle épouse Félix Éboué**, alors administrateur adjoint de l'Oubangui-Chari, en 1922. Elle part vivre avec lui en Afrique, le suit et l'aide dans l'ensemble de ses missions. **Elle participe notamment aux études sociologiques et anthropologiques menées par son mari sur les populations de la région. En août 1940, Félix Éboué, alors gouverneur du Tchad, rallie le territoire à la France libre du général de Gaulle.** Bientôt, il devient gouverneur de toute l'Afrique-Équatoriale française, qui se maintient dans la guerre. **De son côté, Eugénie s'engage dans les Forces françaises libres et devient infirmière à l'hôpital militaire de Brazzaville (Congo).** Son engagement dans la France libre lui vaudra une condamnation à mort par contumace, prononcée par le gouvernement de Vichy.
Après la mort de son mari en 1944, **elle poursuit une brillante carrière politique.**

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Susan Travers
1909-2003

Née à Londres en 1909, Susan Travers fait partie de **l'aristocratie anglaise.** Cela ne l'empêche pas de s'engager dès 1940 comme **conductrice d'ambulance en Finlande**. Dès l'été 1940, **elle rejoint la 13ème demi-brigade de Légion étrangère** (13ème DBLE) des Forces françaises libres, où elle officie comme infirmière. En 1941, **elle reprend son poste de conductrice au sein de la 1ère DLFL lors de la campagne de Syrie**. Au printemps 1942, **elle est la conductrice du général Koenig lors de la bataille de Bir-Hakeim où elle est la seule femme.** Alors que leur position est attaquée par *l'Afrika Korps* du général Rommel, elle évacue le camp au volant de son véhicule, malgré les champs de mines et sous le feu des mitrailleuses ennemies. À la fin de la bataille, son véhicule compte onze impacts de balles et les amortisseurs et les freins sont hors d'usage. **Elle poursuit après-guerre une carrière militaire, s'engageant notamment au sein de la Légion étrangère pendant la guerre d'Indochine.**



Éclat d'obus allemand tombé à Bir-Hakeim



Cet éclat d'obus allemand fut donné au musée par Jules Muracciole, Compagnon de la Libération et combattant de la bataille de Bir-Hakeim.

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Elisabeth de Miribel et l'appel du 18 juin

1915-2005

Née en 1915, Élisabeth de Miribel est l'arrière-petite fille du maréchal de Mac-Mahon. Elle appartient à une famille militaire, de tradition catholique. **Dès 1939, elle part pour Londres et est affectée à la mission française de guerre économique.** Refusant la défaite de la France, elle est contactée par son ami Geoffroy de Courcel, aide de camp du général de Gaulle, pour travailler auprès de lui. **C'est elle qui, le 18 juin 1940 au matin, tape le manuscrit de l'Appel du 18 juin.**

Diplomate de formation, affectée au service de l'information de la France libre, le général de Gaulle l'envoie en juillet 1940 au Canada pour préparer l'implantation d'un comité de la France libre. Elle y reste trois ans. Rappelée entre temps à Alger par le général de Gaulle, **elle est la première femme à siéger à la Commission nationale de la médaille de la Résistance française** dès septembre 1943 auprès de Claude Hettier de Boislambert.

Femme d'action, elle part pour l'Italie en avril 1944 comme correspondante de guerre et vit au plus près les batailles de France et la Libération de Paris. Après un séjour au Carmel, elle retrouve le ministère des Affaires étrangères où elle occupe différents postes à l'étranger et termine sa carrière comme Consul général de France à Florence.

Plaque de rue du Carlton Gardens à Londres



Le 24 juillet 1940, le quartier général des Forces françaises libres s'installe au 4 Carlton Gardens, à proximité de St Jame's Park, dans le quartier de Westminster. Il y reste jusqu'à la Libération.

LES FEMMES DANS LA FRANCE LIBRE

Les comités de la France libre

Rallier la France libre n'implique pas nécessairement de rejoindre l'Angleterre ou les territoires acquis au général de Gaulle. **Ce dernier, inconnu dans les pays alliés, a grand besoin de soutien à l'étranger.** C'est en marge de la diplomatie officielle de Vichy, par des comités qui sont autant d'antennes locales pro-gaullistes, que la cause de la France libre peut être promue dans l'ensemble du monde libre. **Les 400 comités de la France libre qui se développent peu à peu sur plusieurs continents sont souvent le fait de Français expatriés.** Par la publication de journaux, la vente d'objets patriotiques, l'organisation d'expositions, de conférences et de soirées de gala, **ils lèvent des fonds pour la France libre et la font connaître dans leur pays d'accueil.**

Marthe Simard

1901-1993

Marthe Simard est à la tête du comité de la France libre canadien. À l'écoute de l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, elle décide de se mobiliser en œuvrant pour que son pays participe à l'effort de guerre et à la Libération de la France. Pour cela, elle s'efforce de faire de la publicité pour la France libre, **notamment en s'exprimant sur les ondes de Radio Canada.** En 1943 après la création du Comité français de la Libération nationale, **Marthe Simard est désignée membre de l'Assemblée consultative provisoire d'Alger. Elle est alors la première femme à siéger dans une assemblée parlementaire.**



Revue *France-Canada*



Cette revue est l'une des nombreuses publications des comités de la France libre, qui ont pour but de soutenir l'action du général de Gaulle. Il s'agit ici du volume 1, revue n°10 de France-Canada, publié en novembre 1943 et donné au musée par Marthe Simard.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Laure Diebold

1915-1965

Secrétaire sténodactylo, elle participe après l'armistice en Alsace à un réseau de passeurs pour les prisonniers évadés. En mai 1942 elle est repérée et gagne Lyon où elle entre **au réseau de renseignement Mithridate.** Elle passe dans la clandestinité totale et travaille ensuite sans relâche comme secrétaire de la Délégation générale **sous les ordres de Jean Moulin.** Arrêtée par la *Gestapo* avec son mari en septembre 1943 à Paris, elle est internée successivement à Fresnes, Sarrebruck, Strasbourg, Schirmeck, Mulhouse, Berlin. Elle est **envoyée à Ravensbrück** puis transférée dans un *Kommando* de Buchenwald jusqu'à la libération du camp. Rentrée en France très affaiblie, elle reprend son poste puis devient bibliothécaire à Lyon.



Objets fabriqués par Laure Diebold en déportation







Ces petits objets fabriqués par Laure Diebold sont représentatifs de l'artisanat dans les camps de concentration. À la recherche de leur humanité perdue à cause des mauvais traitements et des conditions de vie atroces, de nombreux déportés ont réalisé des objets, souvent fabriqués avec des matériaux de récupération, leur permettant de se rappeler leur vie d'avant et leur engagement résistant.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Marie-Madeleine Fourcade

1909-1989



Épouse d'Édouard Méric (Compagnon de la Libération), **elle fonde, avec Georges Loustaunau-Lacau, puis dirige, après son arrestation, le réseau de renseignements Alliance**. L'organisation s'appelle d'abord l'Arche de Noé, chaque agent recevant pour pseudonyme un nom d'animal. Sous celui de Hérisson, avec l'aide des services secrets britanniques, **elle étend le réseau sur tout le territoire. Alliance fait parvenir aux Alliés des informations sur l'appareil militaire ennemi, organise des passages clandestins de la ligne de démarcation ou des frontières, et effectue des opérations aériennes pour évacuer des agents, civils ou militaires**. Après-guerre, Marie-Madeleine Fourcade n'a cessé d'œuvrer pour la mémoire de ses camarades résistants.

Poste émetteur-récepteur et valise britannique



La transmission des renseignements recueillis en France est un des éléments les plus importants de l'action de la Résistance. Les Britanniques fournissent aux mouvements et réseaux de renseignement des appareils de transmission comme celui-ci. Ils forment également des opérateurs radio envoyés en France et chargés de transmettre les informations clandestinement.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

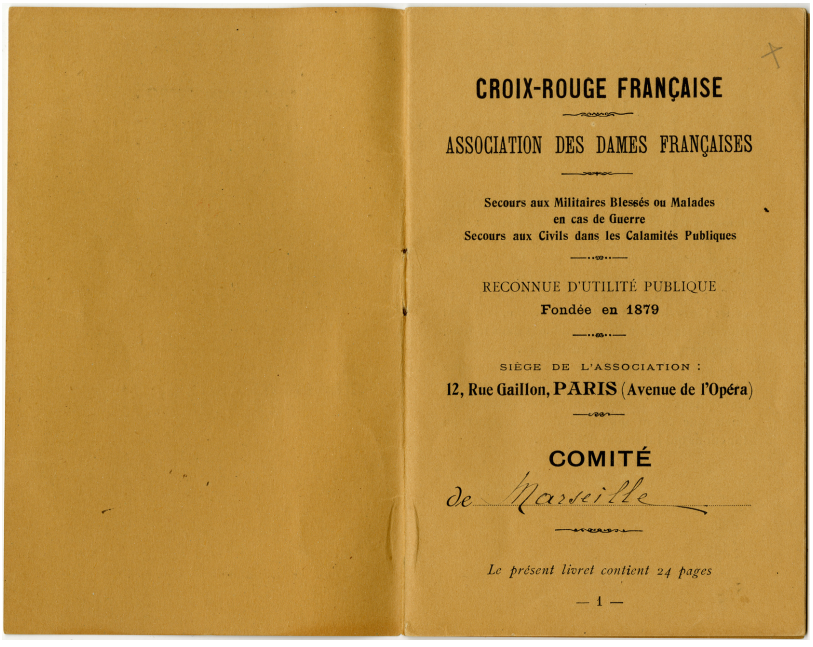
Berty Albrecht

1893-1943

Berty Albrecht participe à la Première Guerre mondiale comme infirmière. Militante antifasciste, elle entre dans la Résistance immédiatement après l'armistice en **aidant des prisonniers de guerre évadés et des aviateurs alliés à passer la ligne de démarcation** vers la zone sud. Elle participe avec son conjoint Henri Frenay, lui aussi Compagnon de la Libération, à la création du mouvement de Résistance Combat et à la rédaction du journal clandestin du même nom. Elle met sur pied le service social du mouvement venant en aide aux familles des camarades internés. Elle est arrêtée en mai 1942, s'évade puis est reprise en mai 1943. **Brutalisée, elle se pend en prison**. Toute sa vie, Berty Albrecht a également défendu les droits des femmes.



Livre de dame ambulancière de Berty Albrecht



CROIX-ROUGE FRANÇAISE

ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES

Secours aux Militaires Blessés ou Malades
en cas de Guerre
Secours aux Civils dans les Calamités Publiques

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Fondée en 1879

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
12, Rue Gaillon, PARIS (Avenue de l'Opéra)

COMITÉ
de Marseille

Le présent livret contient 24 pages

— 1 —

Engagée pendant la Première Guerre mondiale, elle officie en tant qu'infirmière, après avoir reçu son diplôme en 1912.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Émilienne Moreau-Évrard

1898-1971



Institutrice et militante socialiste du Nord, elle **est immédiatement placée sous surveillance dès les débuts de l'Occupation en 1940.** Les Allemands ont en effet en mémoire son action courageuse lors des combats de libération de son village de Loos-en-Gohelle, dans le nord de la France, pendant la Première Guerre mondiale. **Elle entre immédiatement dans la Résistance en distribuant en famille des tracts et brochures dans le Nord.** Rejoignant son mari en zone sud, **elle assure à Lyon l'accueil de nombreux résistants et devient agent de liaison du réseau Brutus, puis du mouvement France au Combat**. Traquée, elle est finalement évacuée vers Londres à l'été 1944. Après-guerre, elle occupe des fonctions nationales au Parti socialiste.

Lors d'une conférence à Londres le 15 août 1944, Émilienne Moreau-Évrard prononce ce discours, mettant en lumière la place des femmes dans la Résistance :

« Messieurs, ce sont, pour la plupart, des femmes qui font les liaisons des groupes de résistance, ce sont des femmes qui portent et distribuent souvent les journaux et les tracts. Ce sont encore des femmes qui, lors de la tentative d'invasion de l'Angleterre, allaient dans les ports, sur les plages, dans les bois, et revenaient fourbues, lasses, épuisées, rapportant aux organisations les renseignements sur la concentration des troupes. [...] La femme française a réagi, j'oserai dire, plus vite que les hommes parce que, mère de famille, elle s'est trouvée aux prises avec toutes sortes de difficultés que ne connaissent pas les hommes. »

Une gloire française, Émilienne Moreau, l'héroïne de Loos



Cette planche, issue de l'imagerie d'Épinal, illustre le parcours d'Émilienne Moreau-Evrard pendant la Première Guerre mondiale. Cette imagerie populaire met en lumière la grande notoriété d'Émilienne Moreau-Evrard dans sa région.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Olga Bancic

1912-1944

Olga Bancic naît en actuelle Moldavie, dans une famille juive. **À 21 ans, elle s'engage dans un syndicat ouvrier puis milite au sein des jeunesses communistes**, participant à la création du Front populaire contre le fascisme. Pour son engagement, elle est à de multiples reprises arrêtée, torturée et emprisonnée par la Sûreté roumaine. Traquée, **elle se réfugie en France en 1938**. En 1942, **elle entre dans un mouvement de Résistance regroupant les étrangers du parti communiste : les FTP-MOI**. Puis, elle intègre un groupe de combat du mouvement : **le groupe *Manouchian***. Elle est chargée de l'assemblage des bombes et des explosifs, de leur transport et de l'acheminement des armes avant et après les opérations. **Elle a ainsi participé indirectement à une centaine d'attaques**. En novembre 1943, elle est arrêtée à Paris en même temps que de nombreux membres des FTP-MOI. Lors d'une perquisition chez les membres du groupe, les policiers trouvent des armes et 23 prisonniers sont alors condamnés à mort. **22 sont exécutés au Mont-Valérien, Olga est quant à elle envoyée en Allemagne où elle sera guillotinée à la prison de Stuttgart.**



© Musée de la Résistance nationale

L'affiche rouge



Cette affiche de propagande allemande est placardée massivement en France sous l'Occupation au moment du procès et de la **condamnation à mort de 23 membres des Francs-tireurs et partisans – main-d'œuvre immigrée** (FTP-MOI), résistants de la région parisienne, exécutés le 21 février 1944. **Le but de cette affiche est de déstabiliser la Résistance, en jouant sur la xénophobie et l'antibolchevisme.** La couleur rouge évoque à la fois le communisme et le sang versé. L'effet de sa diffusion est **plutôt contraire à celui espéré par les Allemands** : la population exprime une certaine sympathie envers ces résistants étrangers et de nombreux articles leurs sont consacrés dans la presse clandestine. **Cette affiche a un tel retentissement qu'après la guerre Aragon lui consacre un poème : *Strophe pour se souvenir*.** Ce texte est mis en musique par Léo Ferré en 1959.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Marie Reynoard

1897-1945



© Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Née en 1897, Marie Reynoard est une femme brillante, agrégée de Lettres et enseignante au lycée de Grenoble. **Elle s'engage dans la Résistance dès 1940**. Elle rencontre Henri Frenay, fondateur du Mouvement de Libération nationale et du journal *Vérités*. En novembre 1941, à son domicile, le MLN et Liberté de François de Menthon fusionnent pour donner naissance au mouvement Combat. **Elle dirige alors la section iséroise du mouvement en s'occupant de la diffusion de tracts et du recrutement des nouveaux résistants.** Arrêtée à plusieurs reprises puis relâchée, elle est définitivement **arrêtée en 1943 et déportée à Ravensbrück en février 1944.** Cruellement mordue par un chien lancé contre elle par les gardes du camp, elle ne peut être soignée. Ses plaies s'infectent et, sous-alimentée, elle meurt d'une septicémie en janvier 1945.

Journal du mouvement de Résistance Combat



combat

DÉCEMBRE 1941 - N° 1

Dans la guerre comme dans la paix le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais. Clemenceau

APPEL

Ce journal est le premier numéro du journal Combat, publié en décembre 1941. Les journaux clandestins visent à informer la population des actions de la Résistance et à susciter chez les Français l'envie d'agir. Elle s'oppose à la presse autorisée du maréchal Pétain qui fait la promotion de la Révolution nationale, condamne les Alliés et la France libre, et relaie les informations favorables aux Allemands.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

La déshumanisation

Les camps de concentration sont le reflet de **l'idéologie totalitaire** et raciste nazie. La discipline violente des SS **doit briser l'individu, le « rééduquer ».** Dès son arrivée, le détenu est habillé d'un uniforme rayé blanc et bleu, premier signe de son avilissement.

Il perd son identité et son humanité pour devenir un **numéro matricule**, classé dans une catégorie symbolisée par un **triangle de couleur** : les détenus arrêtés pour un motif politique portent, depuis 1937, le triangle rouge, les témoins de Jéhovah le violet, les « asociaux » le noir, les Tsiganes le marron, les homosexuels le rose, les apatrides le bleu, les droits commun le vert.

Les Juifs sont également identifiés avec un autre triangle de couleur jaune se superposant parfois au précédent (« politique Juif » par exemple). Avec l'arrivée de nombreux étrangers dans les camps, les ***SS* font ajouter une lettre au centre des triangles pour indiquer la nationalité du détenu:** par exemple, le « F » pour les Français (*Franzose*) ou le « S » pour les Espagnols (*Spanier*).

Femmes travaillant en extérieur. Photographie allemande de propagande. © FNDIRP



LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Lucienne Laurentie
1897-1945



Épouse d'Henri Laurentie (Compagnon de la Libération), secrétaire général du Tchad et adjoint de Félix Éboué en 1940, elle se trouve en France au moment de l'Occupation. En juillet 1942, **elle entre dans le réseau d'évasion Comète et participe activement à l'évacuation des aviateurs anglais et américains tombés en France lors de leurs missions.** Chargée en particulier de leur hébergement, elle réussit à en abriter une quarantaine. Arrêtée le 7 juin 1943 à Paris lors d'un rendez-vous avec des camarades et un aviateur allié, elle est internée à Fresnes puis au Fort de Romainville pendant 11 mois. **Le 18 avril 1944, elle est déportée à Ravensbrück puis, en juin, au *Kommando* d'Holleischen**. Elle est rapatriée le 20 mai 1945.

Tenue de déportée de Lucienne Laurentie



Cette tenue de déportée est caractéristique des vêtements des détenus dans les camps de concentration. Elle porte le triangle rouge, attribué aux opposants politiques et donc aux résistants, avec la lettre « F », indiquant la nationalité française. On peut également observer le numéro de matricule, employé pour identifier les détenus.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

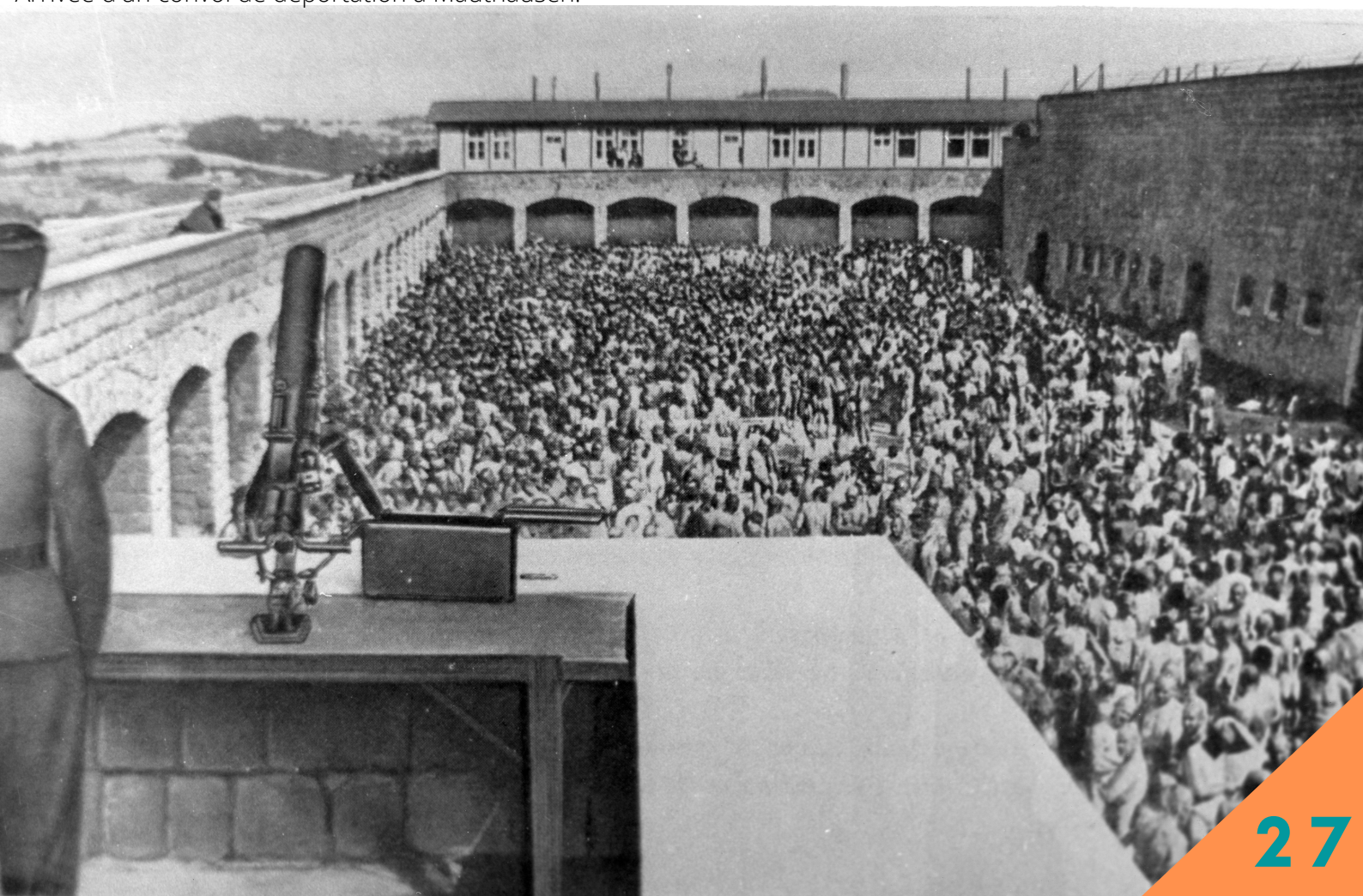
Les convois de déportation

Les cartes de correspondance autorisées au moment du départ ou les mots clandestins jetés des trains, rédigés pour rassurer les proches, ne peuvent décrire **le « *chemin de la mort* ».**

Après la « cohue tourbillonnante » de la montée dans le wagon, « *le glissement enroué des portes. Stupide stupéfaction, celle du rat surpris dans la boîte* ». Ces mots de l'ancien déporté David Rousset décrivent des « scènes d'entre deux mondes ». **Dans de nombreux témoignages de déportés, le transfert, entassé dans des wagons de marchandises, durant plusieurs jours, sans eau ou presque, dans la chaleur ou le froid et la promiscuité, constitue la césure essentielle, déjà la première étape du camp de concentration.**

Composés d'environ 1 000 personnes, parfois plus de 2 500, ces convois massifs masquent les départs dans des transports spéciaux plus petits mais très sécurisés, des résistants considérés comme les plus dangereux.

Arrivée d'un convoi de déportation à Mauthausen.



LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Marthe Lebon

1923-2017

Marthe Lebon entre dans la Résistance à seulement 19 ans, **au sein d'un réseau d'évasion de pilotes alliés. Elle rejoint ensuite le bureau des opérations aériennes (BOA)** comme agent de liaison et secrétaire. Activement recherchée par la *Gestapo*, elle refuse d'être rapatriée à Londres et continue ses activités avant d'être **arrêtée en mars 1944.** Faisant preuve d'un grand courage, elle détruit, en présence des Allemands, des documents d'importance capitale qui permettront aux aviateurs de lutter lors des combats de la Libération. Soumise à de violentes tortures, elle garde le silence et **est déportée deux mois plus tard au camp de Ravensbrück, puis au *kommando* de Zwodau. Elle est rapatriée en France en mai 1945.**

"Heureux qui comme Ulysse a fait un bon voyage"



Par ce vers fameux de Joachim du Bellay, Marthe Lebon désigne avec humour son périple dans l'univers concentrationnaire, depuis son arrestation, jusqu'au *Kommando* de Zwodau, en passant par Fresnes, Romainville et Ravensbrück.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Noor Inayat Khan
1914-1944



D'origine américano-indienne, descendante d'un sultan, elle fait ses études à Paris. **En 1940, elle gagne Londres où elle s'engage dans l'armée puis dans les services secrets du *Special Operations Executive (SOE)***. Nommée lieutenant, elle est envoyée en France en juin 1943 comme opérateur radio du réseau Phono. Elle participe à de nombreuses opérations malgré le démantèlement progressif du réseau. **Dénoncée, elle est arrêtée en octobre 1943 à Paris.** Après plusieurs tentatives d'évasion, elle est **déportée en Allemagne fin novembre 1943.** Internée neuf mois à la prison de *Pforzheim* près de Karlsruhe, elle est **transférée le 12 septembre 1944 à Dachau où elle y subit d'atroces tortures avant d'être abattue le lendemain.**

Jeannette l'Herminier
1907-2007

Elle s'engage très vite dans la Résistance dans le réseau *Buckmaster*. Elle est arrêtée par la Gestapo le 19 septembre 1943 à Paris puis déportée en février 1944 à Ravensbrück. Dans ce camp de concentration, elle commence à **croquer les silhouettes de ses camarades détenues**. Pour dessiner, elle utilise des morceaux de journaux puis des boîtes de cartouches récupérées dans une fabrique de munitions où elle travaille. **Elle fait ainsi plus de 150 dessins,** réalisés et sauvés grâce à la complicité courageuse de ses camarades. Elle était la **sœur de Jean L'Herminier, commandant du sous-marin Casabianca.**

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Silhouette de Geneviève de Gaulle



Ce dessin au crayon réalisé par Jeannette l'Herminier au camp de Ravensbrück représente la nièce du général de Gaulle, Geneviève de Gaulle. Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002), est la fille de Xavier de Gaulle, résistant et frère de Charles de Gaulle. **Sous l'Occupation, alors qu'elle est étudiante, elle mène des actions de Résistance au sein du groupe du musée de l'Homme puis du mouvement Défense de la France.** Arrêtée par la *Gestapo*, **elle est déportée en février 1944 au camp de Ravensbrück** où elle est détenue jusqu'à la libération du camp par l'Armée rouge en avril 1945. **Après la guerre, elle s'engage notamment dans la lutte contre la pauvreté et assure la présidence de l'antenne française d'ATD Quart Monde de 1964 à 1998.** Treize ans après sa mort, e**lle entre au Panthéon.**

Mouchoir de Geneviève de Gaulle



Ce mouchoir, brodé d'un drapeau français et un timbre des postes polonaises, a été confectionné à Ravensbrück pour Geneviève de Gaulle par une déportée polonaise, le 14 juillet 1944.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Éliane Jeannin
1911-1999

Éliane Jeannin est une ancienne élève des Beaux-arts et travaille pour le journal d'entreprise d'une banque. **Sous l'Occupation elle entre au mouvement Organisation civile et militaire où elle réalise des faux-papiers et vient en aide aux personnes recherchées.** Arrêtée en août 1943, **elle est déportée de Compiègne à Ravensbrück le 31 janvier 1944 par le convoi dit des « 27 000 ».** Affectée au *Kommando* d'Holleischen dépendant de Flossenbürg, **elle y réalise plusieurs dessins de scènes de camp et de ses camarades.**

Dessin "Le dortoir"



Dans ce dessin, Éliane Jeannin montre la vie quotidienne dans les camps de concentration. Ici, il s'agit plus particulièrement d'une scène de nuit où les déportées sont entassées les unes sur les autres. L'extrême promiscuité dans les camps favorise le développement des maladies, le manque d'hygiène et la prolifération de parasites. Réaliser ce genre de dessins est très dangereux, car les nazis ne veulent pas que soient divulguées les conditions de vie réelles dans les camps de concentration.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Simone Michel-Lévy
1906-1945



Refusant l'armistice, **elle devient une résistante de premier plan au sein de l'administration des PTT (Poste)** où elle travaille depuis l'âge de seize ans. **Trahie et arrêtée en novembre 1943**, elle est internée à Fresnes puis à Compiègne avant d'être **déportée à Ravensbrück** fin janvier 1944. Envoyée au ***Kommando* d'Holleischen dépendant de Flossenbürg,** Simone Michel-Lévy y est soumise au travail forcé. **Pour avoir saboté sa chaîne de fabrication de cartouches**, elle reçoit 25 coups de bâton en attendant la sentence définitive du chef de la SS, Heinrich Himmler. **Avec deux de ses camarades résistantes, elle est condamnée à mort et pendue le 10 avril 1945 à Flossenbürg**, dix jours avant la libération du camp.

Christ en terre



Oeuvre d'un déporté anonyme, cette statuette, modelée avec de la terre du camp, a été trouvée dans les déblais d'Hersbruck (*Kommando* de Flossenbürg).

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Ravensbrück

C'est en 1939, près de la ville de Fürstenberg, à environ 80 km au nord de Berlin, que les nazis créent un nouveau camp de concentration, **spécifiquement réservé aux femmes.**

A l'intérieur du mur d'enceinte d'origine, les détenues découvrent en arrivant la place d'appel et l'allée centrale, les bâtiments de l'administration, le *Bunker* et ses cachots, le *Revier* (« l'infirmerie ») et la plupart de leurs baraques. Les ateliers textiles de la *SS* sont accolés à l'Est. Au Sud est installée l'usine de composants électriques *Siemens-Halske*, avec ses baraquements pour les détenues.

Plus de 8 000 Françaises sont détenues à Ravensbrück, essentiellement à partir de 1943-1944. Beaucoup y arrivent dans des convois massifs partis de Compiègne, comme celui du 24 janvier 1943 ou celui du 29 avril 1943. Mais d'autres sont déportées dans **de petits convois spéciaux, avec un statut de *N.N***. et entrent au camp après avoir transité par des prisons du *Reich*.

À l'approche des troupes soviétiques, des détenues du camp – dont beaucoup de *N.N.* – sont évacuées vers Mauthausen fin mars 1945. D'autres sont remises fin avril à la Croix-Rouge suédoise : elles retrouvent la liberté via la Suisse ou la Suède. **Mais la majorité subit les « marches de la mort »**. Les Soviétiques découvrent un camp où sont surtout restées les plus malades, aidées par plusieurs de leurs camarades.

Vue générale du camp de Ravensbrück. © FNDIRP



LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Denise Vernay
1924-2013

Denise Jacob est la fille d'André Jacob et d'Yvonne Steinmetz, mais **aussi la sœur de la célèbre Simone Veil. Elle s'engage à 19 ans dans la Résistance lyonnaise dans le mouvement Franc-Tireur, sous le pseudonyme de Miarka.** En tant **qu'agent de liaison**, elle se charge de glisser du courrier clandestin dans les boites aux lettres. **Elle devient ensuite agent de liaison de l'Armée secrète** pour laquelle elle achemine du matériel à bicyclette. Arrêtée à un barrage avec son matériel, elle est remise à la Gestapo de Lyon, où elle est torturée. **Elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück le 26 juillet 1944 car les Nazis ignorent qu'elle est juive**. Là, malgré sa propre fatigue, elle prend volontairement à plusieurs reprises la place de l'une ou l'autre des Polonaises exténuées par les expériences médicales, pour endurer à leur place les interminables appels. Ensuite transférée à Mauthausen en mars 1945, elle est libérée en avril 1945.



Étoile jaune



Les Juifs avaient obligation de porter l'étoile jaune dès 1942 en France à partir de l'âge de six ans. Denise Vernay, comme sa sœur Simone Veil était juive. Les Juifs sont envoyés dans des centres de mise à mort, comme ce fut le cas de sa sœur, envoyée à Auschwitz. Lorsque les Allemands arrêtent Denise Vernay, ils ne l'identifient pas comme Juive mais comme résistante : c'est pour cela qu'elle est envoyée au camp de concentration de Ravensbrück, principal camp accueillant les déportées de répression.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Marcelle Henry
1895-1945



Haut fonctionnaire au ministère du Travail, **elle prend position contre la collaboration au lendemain de l'armistice. Elle constitue chez elle des dépôts de tracts qu'elle distribue dans les usines. Agent de liaison dans un réseau d'évasion**, elle est incorporée aux Forces françaises combattantes en septembre 1943. Arrêtée par la *Gestapo* le 4 juillet 1944 et **condamnée à mort**, elle ne doit son salut qu'au désarroi allemand du mois d'août 1944. Elle arrive le 21 à Ravensbrück avant d'être envoyée à Torgau, *Kommando* de Buchenwald. En janvier 1945, le *Kommando* est évacué vers Ravensbrück où elle est libérée par la Croix-Rouge le 9 avril 1945. **Elle décède le 24 avril à Paris des suites des privations et des mauvais traitements.**

Photo de contexte de Ravensbrück



Cette photo, rare témoignage de la vie dans les camps de concentration, montre les conditions précaires de vie dans les camps.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Germaine Tillion

1907-2008

Ethnologue, Germaine Tillion travaille avant-guerre sur les populations d'Algérie. Elle rejoint la France en pleine débâcle, en juin 1940. **Peu après l'armistice, elle prend part à la Résistance en intégrant le groupe du musée de l'Homme. Ce groupe a pour objectifs l'assistance aux prisonniers de guerre notamment africains, le renseignement militaire et la propagande**. Le groupe est démantelé en 1941 et de nombreux membres sont arrêtés et exécutés. **Ce n'est pas le cas de Germaine Tillion, qui en prend alors la responsabilité**. Elle est arrêtée lors d'un faux rendez-vous et est incarcérée à la prison de la Santé, puis à Fresnes. **Le 21 octobre 1943, elle est déportée dans un convoi *N.N. (Nacht und Nebel)*** au camp de Ravensbrück. Au sein de ce camp, elle travaille aux « corvées », et tente d'insuffler de l'humanité dans cet univers morbide : elle donne clandestinement des conférences, monte une opérette et écrit sur ses codétenues. Après la guerre, elle poursuit sa carrière d'ethnologue et devient historienne. **Elle repose aujourd'hui au Panthéon.**



Émilie et Germaine Tillion, pendant l'exode à Madiran, juin 1940. © Association Germaine Tillion

Foulard brodé de Ravensbrück



Circulant de main en main dans les blocks en 1944, ce foulard a été signé à Ravensbrück par 153 déportées françaises. Pour qu'elles ne s'effacent pas, les signatures ont été brodées après le retour en France.

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Les prison du *Reich*

Tout au long de l'Occupation, des convois de déportation ont pris la direction de prisons du *Reich* et de camps spéciaux. Ils sont formés dès le printemps 1941 pour transférer les personnes condamnées par les tribunaux militaires allemands de zone occupée. **À partir de 1942, des petits convois, partent aussi dans le cadre de la procédure « *N.N.* ».** Enfin, les services répressifs allemands composent des transports pour cibler des groupes de Résistance en particulier. Ces détenus ainsi déportés vers des prisons et des camps spéciaux en Allemagne sont généralement présentés devant des tribunaux d'exception – le **Sondergericht** de Cologne puis celui de Breslau pour les « *N.N.*» –, **où sont jugés par le Tribunal du peuple qui se charge particulièrement des affaires de haute-trahison.**

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Véra Obolensky
1911-1944

Née à Moscou dans une famille de l'aristocratie russe qui émigre en France pour échapper à la guerre civile, elle travaille comme mannequin, puis comme secrétaire auprès de Jacques Arthuys. **Lorsque ce dernier fonde le mouvement de Résistance Organisation civile et militaire (OCM), fin 1940, elle le rejoint immédiatement. Secrétaire de l'OCM, elle participe à des actions de coordination et vient en outre en aide aux combattants soviétiques** en créant l'Union des patriotes russes. **Arrêtée en décembre 1943** par la *Gestapo*, elle est **emprisonnée et torturée**. Transférée à Berlin en juin 1944, **elle est condamnée à mort et guillotinée le 4 août 1944 à la prison de *Plötzensee.***



Médaille de la Résistance avec rosette de Véra Obolensky



Cette médaille de la Résistance est l'une des près de **5700 ayant été remises à des femmes.** Environ **350 la portent avec rosette** (il s'agit du grade supérieur). Cette décoration, créée en 1943 **vise à récompenser plus largement que ne le faisait l'Ordre de la Libération les hommes et femmes ayant accompli des faits de Résistance**. Elle porte un ruban rouge, symbole du sang et le noir représente le deuil. Elle porte également la date du 18 juin 1940 et la devise « *La Patrie n'oublie pas* ».

LES FEMMES DEPORTÉES PAR MESURE DE REPRÉSSION

Le Mont-Valérien

Le fort du Mont-Valérien à Suresnes (Hauts-de-Seine), où **les Allemands ont exécuté plus de 1 000 résistants et otages**, est choisi, dès 1945, par le général de Gaulle comme **haut lieu de la mémoire française de la Seconde Guerre mondiale.** Il fait édifier en 1960 le **mémorial de la France combattante** dont la crypte, qui abrite les corps de **16 français morts pour la France de 1939 à 1945**, doit accueillir celui du dernier Compagnon de la Libération. **Deux femmes y reposent, Berty Albrecht et Renée Lévy.**

C'est au Mont-Valérien, que, chaque année, de 1946 à 1968, **le général de Gaulle commémore son Appel du 18 juin 1940.** Très attaché à cette manifestation, il en a personnellement organisé le déroulement. Elle est l'occasion pour lui de se replonger dans la genèse de son parcours politique et d'y retrouver ses Compagnons des premières heures.

La cérémonie, organisée depuis l'origine par l'Ordre de la Libération, se déroule chaque année dans le cadre de la journée nationale du 18 juin et est présidée par le chef de l'État.

Épée cérémonielle du Mont-Valérien



C'est avec elle que le général de Gaulle ravivait la flamme au mémorial de la France combattante lors des cérémonies au Mont-Valérien chaque 18 juin. Elle est inspirée du glaive qui figure sur la croix de la Libération.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

Afin de valider les acquis des élèves, nous leur proposons ce questionnaire basé sur la visite "Femmes en Résistance".

1. Quelle est la date de la création de l'Ordre de la Libération ?

   L'Ordre de la Libération a été créé le 16 novembre 1940.

2. Combien y a-t-il de personnes, de villes et d'unités militaire "Compagnon de la Libération"?

   Les Compagnons de la Libération sont au nombre de 1038 hommes et femmes, 5 villes et 18 unités militaires.

3. Combien y-a-t-il de femmes « Compagnon de la Libération » ?

   Il y a six femmes Compagnon de la Libération : Berty Albrecht, Simone-Michel-Lévy, Marcelle Henry, Laure Diebold, Émilienne Moreau-Evrard et Marie Hackin.

4. Quelle décoration est remise aux Compagnons de la Libération ?

   La décoration remise aux Compagnons de la Libération est la Croix de la Libération.

5. Quels sont les critères d'attribution de la décoration décernée aux Compagnons de la Libération ?

   Les deux principaux critères d'attribution de la croix de la Libération sont un engagement précoce dans la guerre (avant 1942), ainsi qu'un engagement toujours répété au combat (malgré les arrestations, les emprisonnements, les blessures…).

6. Quelle autre décoration, créée par le général de Gaulle en 1943, a récompensé plus de femmes que l'Ordre de la Libération ?

   Il s'agit de la médaille de la Résistance française.

7. Quels sont les deux grades de cette décoration ?

   Cette médaille peut être simple, ou porter une rosette.

8. Environ combien de femmes ont reçu cette décoration ?

   Environ 5700 femmes ont reçu la médaille de la Résistance.

9. Environ combien de femmes ont reçu cette décoration avec rosette ?

   Environ 350 l'ont reçu avec rosette.

10. Quelles sont les deux principales formes de Résistance ?

    Les deux principales formes de Résistance sont la France libre et la Résistance intérieure.

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

11 Citez une Française libre et expliquez pourquoi son parcours vous a marqué(e).

Les biographies des Compagnons de la Libération sont disponibles sur le site internet du musée : www.ordredelaliberation.fr. Par exemple Marie Hackin : https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/marie-hackin

12 Quels sont les différents types de réseaux de Résistance ?

Il existe des réseaux d'action, des réseaux de renseignement et des réseaux d'évasion.

13 Quel est le but d'un mouvement de Résistance ?

Le but d'un mouvement de Résistance est d'informer et de convaincre la population des actions des résistants, mais aussi de développer la Résistance à l'échelle nationale.

14 Citez une résistante de l'intérieur et expliquez pourquoi son parcours vous a marqué(e).

Les biographies des Compagnons de la Libération sont disponibles sur le site internet du musée : www.ordredelaliberation.fr. Par exemple Émilienne Moreau-Évrard(https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/emilienne-moreau-evrard)ou Berty Albrecht (https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/berty-albrecht)

15 Quelle est la différence entre la déportation de répression et la déportation des Juifs et des Tzigane (déportation raciale) ?

Les déportés sont envoyés soit dans des camps de concentration, soit dans des centres d'extermination. Les résistants par exemple, sont envoyés dans les camps de concentration pour leurs actions : ils sont déportés pour ce qu'ils font. Après le début de la guerre, les camps de concentration servent à faire travailler les déportés pour l'industrie de guerre allemande. Les Juifs et les Tziganes, eux, sont déportés pour ce qu'ils sont, et sont envoyés dans des centres d'extermination, le but étant pour les nazis de réduire à néant ces populations, considérés comme « néfaste pour la société ».

CORRECTION DU QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

16 Qu'est-ce que la déshumanisation ? A quoi sert-elle ? Quels procédés servent à enlever leur humanité aux déportés ?

La déshumanisation est un procédé utilisé par les nazis pour briser moralement les déportés dès l'entrée dans le camp. Cette déshumanisation permet aussi aux bourreaux d'abandonner toute culpabilité pour les atrocités qu'ils font subir à leurs victimes qui ne sont plus considérées comme des êtres humains. Les procédés de déshumanisation sont multiples. Par exemple, on supprime l'identité des déportés en remplaçant nom et prénom par un numéro et par un triangle de couleur qui détermine à quellecatégorie ils appartiennent, on leur retire tout objet personnel, et on les traite comme des animaux, en les rasant et en les désinfectant à leur entrée au camp. Leur vie est soumise au bon vouloir des gardiens.

17 Quelles sont les valeurs essentielles portées par les Compagnons de la Libération et les médaillées de la Résistance ?

Les valeurs portées par les Compagnons de la Libération et les médaillées de la Résistance sont :
- Le courage
- Le sens du devoir
- La liberté
- Faire passer l'intérêt commun avant son intérêt personnel
- La défense de la République et de la démocratie
- Le patriotisme
- Le libre-arbitre

catégorie ils appartiennent, on leur retire tout objet personnel, et on les traite comme des animaux, en les rasant et en les désinfectant à leur entrée au camp. Leur vie est soumise au bon vouloir des gardiens.